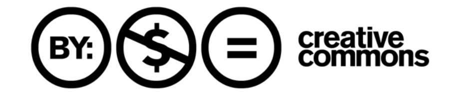


Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



Religions de la Chine

Conférence de M. Kristofer Schipper
Directeur d'études

Nous avons poursuivi, cette année, la lecture et l'analyse des inscriptions réunies dans le *Daojia jinshi lüe*, corpus d'épigraphie taoïste compilé par Chen Yuan (1880-1971). Trois d'entre elles ont plus particulièrement retenu notre attention.

La première est le *Shenxian jiju fa* (« La pratique quotidienne des Immortels »). L'inscription contient un petit texte rimé et épigrammatique du poète Yang Ningshi (873-954) daté de 943. Nous l'avons lue en guise d'introduction. L'inscription est de petite dimension et a été transmise en tant que modèle de calligraphie (*fatie*). On la trouve consignée dans un grand nombre de recueils (voir, par exemple, *Shier yanzhai jinshi guomu lu* de 1882 par Wang Yun). Elle témoigne de l'importance à cette époque, des pratiques pour la circulation du souffle (*daoyin*), encore si prisées à l'heure actuelle. L'auteur recommande de se masser le ventre et les cuisses sans relâche, jour et nuit. En cas de fatigue, on doit faire appel à ses proches pour aider. La longévité est alors assurée.

Après cette entrée en matière, nous avons lu et commenté l'importante stèle de fondation pour le sanctuaire établi dans l'ancien ermitage de Xu Mi (305-376) sur le Mao shan dans le district de Danyang (près de l'actuel Nankin). L'inscription est de Tao Hongjing (456-536). La gravure de l'inscription semble avoir été commencée en 518, mais la stèle ne fut érigée qu'en 522. Ces délais sont peut être liés aux événements de l'époque. En effet, dès 517 l'empereur Wu des Liang (règne de 502 à 534) commença une prescription qui prit bientôt l'ampleur d'une véritable persécution du taoïsme. Les institutions religieuses du Mao shan furent, semble-t-il épargnées, mais l'influence des mesures répressives se fit très certainement sentir, d'où peut-être les délais dans l'inauguration du nouveau sanctuaire.

La stèle de fondation fut regravée sous les Tang en 778. Elle dut encore exister sous les Song et des estampages sont signalés dans les collections de certains épigraphistes jusqu'au dix-septième siècle. Aujourd'hui, la stèle et ses estampages sont semble-t-il, tous perdus, et le texte ne nous est connu que par des monographies locales. Celles-ci nous

ont transmis deux versions presque identiques, l'une dans le *Maoshan zhi* 20 : 7b-13b, l'autre dans le *Jiangsu tongzhi kao*, « Jiangsu jinshi zhi » 2 : 22a-26b. Nous nous sommes surtout servis du *Maoshan zhi*.

Comme l'on sait, c'est à Xu Mi que furent adressées les révélations des divinités du ciel de la Suprême Pureté (Shangqing). Elles lui parvinrent par l'intermédiaire du médium Yang Xi (né en 330). La famille Xu était originaire de Danyang et continua, même lorsque la famille s'était établi à la capitale, à y avoir des propriétés. Xu Mi se construisit un ermitage sur le Leiping shan dans le massif du Mao shan en 366. Il ne dut s'y retirer que bien plus tard, quelque temps avant sa mort pour se préparer à son séjour céleste. Une fois Xu Mi parti en Immortel, l'ermitage tomba en ruine et la seule trace de l'ancienne demeure était le puits que le saint avait fait creuser. C'est grâce à ce puits qu'en 463 un descendant de Xu Mi identifia le lieu et que l'endroit fut désormais consacré à sa mémoire.

L'inscription rappelle que, dès le début de l'époque Liu-Song, en 420, une petite communauté religieuse s'installa sur le site sous la protection d'un prince de la maison impériale. Après l'avènement des Liang, en 514, l'empereur Wu racheta le phalanstère de cette communauté et le transforma en résidence pour Tao Hongjing. Le nom de ce nouveau bâtiment fut Zhuyang guan. L'année suivante, l'empereur ordonna de reconstruire l'ermitage de Xu Mi, notamment pour y loger la précieuse collection des autographes de Yang Xi, Xu Mi et de son fils Xu Hui que Tao avait rassemblée. L'ensemble fut complété par une salle de retraite et de jeune, un autel en plein air et une pagode bouddhique. Sous les Tang, le phalanstère et les sanctuaires continuèrent à jouir de la faveur impériale. Sous les Song, en 1008, leur nom fut changé en Yüzhen guan.

Le texte, d'une haute qualité littéraire, comporte près de 1500 caractères. Il évoque d'abord le lieu saint du Mao shan, huitième de la série des « grottes-cieux » (*tongtian*) du taoïsme et la légende des Frères Mao, qui donnèrent leur nom au site. Ensuite la stèle relate la vie de Xu Mi, de son fils Xu Hui et de son épouse née Tao, en se basant sur les données fournies par les manuscrits de la famille Xu, ceux-mêmes que le nouveau sanctuaire devait abriter et que Tao Hongjing avait édité dans le *Zhengao*. Il mentionne en outre le fait qu'un descendant de Xu Mi à la quatrième génération, un certain Xu Lingzhen, avait construit un phalanstère sur la montagne pour continuer l'œuvre de ses glorieux ancêtres.

Tao rend ensuite hommage au souverain, grâce à qui fut fondé le Zhuyang guan et restauré l'ermitage. Le vocabulaire change alors pour prendre une très nette teneur bouddhique. L'auteur souligne la construction, comme partie de l'ensemble, d'une pagode blanche.

Le *Maoshan zhi* donne ensuite un texte gravé sur le dos de la stèle (*beiyin*). Celui-ci semble avoir été rédigé et gravé en 778, à l'occasion de la restauration de l'inscription. Il donne une brève biographie de Tao, suivie d'une liste de vingt-huit noms de religieux taoïstes, d'empereurs et de grands officiers de la cour, de princes et de grands lettrés des époques

Jin et Liang, qui auraient tous été initiés dans la tradition du *Shangqing jing*.

La lecture et l'explication de cette inscription nous ont fourni l'occasion de préciser un certain nombre d'éléments concernant la vie et l'œuvre de Tao Hongjing. Il est évident que cette figure charnière de l'histoire du taoïsme a été insuffisamment étudiée. Certaines sources, telle que le *Huayang Tao yinju neizhuan* de Jia Song des Tang, sont d'ailleurs suspects.

La dernière inscription que nous avons lue est le *Datang Zongsheng guan ji*, commémorant la rénovation d'un temple dédié à Lao Zi par Gaozu, le premier empereur de la dynastie des Tang. Le temple en question n'est autre que le célèbre Louguan, « La tour de guet » sur le Zhongnan shan à 70 kilomètres de Xi'an (l'ancien Chang'an, la capitale des Tang). Ce Louguan (ou Louguantai) aurait été la tour du sommet de laquelle le gardien de la passe Yin Xi aurait aperçu le Sage en route pour les contrées occidentales. Lao Zi lui aurait alors transmis son enseignement, et Yin Xi devint ainsi le premier disciple du Tao. Or, comme l'on sait, la tradition désigne comme l'endroit originel de la rencontre, non pas le Zhongnan shan, mais le Xiangu guan dans la province du Henan (à la frontière du Shanxi et du Shaanxi). Selon une légende, la tour de guet se serait transportée miraculeusement sur le Zhongnan shan pour devenir le premier temple taoïste. L'histoire attribue, en revanche, la fondation du sanctuaire du Louguantai à Qin Shihuangdi, le fondateur de l'empire (221-210). Il aurait été agrandi par l'empereur Wu des Han (140-86). Le Louguantai, en tant que centre religieux, joua un rôle important sous la dynastie de Zhou du Nord (559-577), qui prépara l'unification de l'empire sous les Sui. C'est là que vécut et travailla le célèbre taoïste Wang Yan, l'auteur du catalogue de la littérature taoïste, le *Santong zhunang*, qui servit de modèle à la compilation du Canon taoïste des Tang, ainsi que le rédacteur présumé de la grande somme taoïste, le *Wushang biyao*.

Le Louguan tai et son équipe de savants taoïstes, sous la direction de Wang Yan, continuèrent leurs activités sous les Sui, et il est donc normal qu'au début des Tang ce sanctuaire ait été considéré comme le lieu saint principal du taoïsme. Comme on sait, la maison impériale des Tang adopta le nom de clan Li et affirma descendre de Lao Zi. Ce dernier devint donc leur Saint Ancêtre. C'est la raison pour laquelle, au commencement de la dynastie, le Louguan fut restauré et agrandi et son nom changé en « Belvédère du Saint Ancêtre » (Zongsheng guan).

La stèle qui commémore ces événements date de 626. L'inscription est l'œuvre du grand lettré Ouyang Xun (557-641), ami personnel de l'empereur. La stèle fut regravée à l'époque mongole, en 1262.

Le texte rappelle la légende de la transmission à Yin Xi, puis décrit le site et l'histoire du sanctuaire. Il évoque le souvenir des grands maîtres, notamment celui de Wang Yan. Le changement de nom et la transformation du sanctuaire en lieu sacré dynastique eurent lieu dès 620. En 624, l'empereur se rendit sur place et présenta une offrande solennelle.

En deuxième heure nous avons continué la lecture des chapitres extérieurs du *Zhuangzi* et notamment le chapitre 12, « Ciel et Terre » (tiandi). Ce texte, sans doute relativement tardif, a pour thèmes principaux le Non-Agir et l'Indifférenciation dans le Chaos. Certains passages témoignent d'une grande profondeur de pensée.

Au mois de janvier 1991 nous avons eu l'honneur de pouvoir accueillir à l'Ecole, sur un poste de directeur d'études invité, Maître Chen Yung-sheng de Tainan (Taiwan). Maître Chen était venu une première fois en 1975 comme assistant étranger pour une période de six mois. Son enseignement sur le rituel taoïste avait alors suscité un vif intérêt auprès des jeunes chercheurs. La visite de cette année fut l'occasion de renouveler les contacts et d'initier une nouvelle génération d'étudiants dans le monde de la liturgie solennelle.

Les conférences de Maître Chen ont cette fois-ci porté sur l'hymnologie. Différentes sortes de chants et d'hymnes ont été expliquées et leur sens et leur place dans les rites précisés. Grâce à l'aimable collaboration de M. François Picard, un grand nombre d'hymnes ont pu être enregistrés en vue d'une transcription et d'une étude ultérieure, en collaboration avec Maître Chen.

Du 25 mai au 8 juin, j'ai effectué une brève mission de recherche à Taiwan pour étudier le grand Sacrifice des Rois (*wangjiao*) à Xigang. Depuis 1781, la fête a lieu tous les trois ans. J'ai pu observer la fête précédemment en 1964, 1967 et 1970. Cette fois-ci, je fus accompagné sur le terrain par deux jeunes chercheurs, Fiorella Allio, qui étudie les processions et les alliances entre communautés paysannes et Lu Chuikuan, qui fait des recherches concernant la musique liturgique. Depuis vingt ans, le développement économique de Taiwan a été très rapide et le niveau de vie des habitants a considérablement progressé. Malgré une « modernisation » galopante et omniprésente, les traditions n'ont que peu cédé de terrain et la ferveur populaire reste très grande.

Elèves, étudiants et auditeurs assidus : F. Allio, I. Ang, M. Archambault, A. Arrault, P. Bentley-Koffler, Br. Berthier, S. Brunet-Jailly, M. Bujard, S.S. Chen, M. Chemouny, J. Despeerois, J.H. Dong, V. Durand-Dastes, L. Fang, P. Fava, O. Faucher, X. Feng, M. Gauquelin, M. Girard-Geslan, C. Gyss-Vermande, Z.H. Jia, G. Jian, H.J. Kim, S. Koffler, V. Lanfant, C. Laurenti, Y.-J. LEE, C.K. Lu, H. Menissier, C. Mollier, C. Morgan, S.M. Paget, Fr. Picard, O. Rodel, L. Skar, W.T. Shum, A. Spangemacher, N. Strevinou, C.M. Sun, C.Y. Wang, Fr. Wang, H.B. Yang, Y.X. Zhang.

Publications du directeur d'études

• *Essais sur le rituel*, tome II. Préface et direction (avec Anne-Marie Blondeau) in Bibliothèque de l'Ecole des hautes études. Sciences religieuses, vol. XCV. Peeters, Louvain-Paris, 1990.

• « Purifier l'autel, tracer les limites à travers les rituels taoïstes. » in*Tracés de Fondation*, Marcel Détienne, éd. Peeters, Louvain-Paris, 1990 : 31-47.

• « The Cult of Pao-sheng ta-ti and its Spreading to Taiwan – A Case Study of *Fen-hsiang*. » *Development and Decline in Fukien Province in the 17th and 18th Centuries*. E. Vermeer, éd. Brill, Leiden 1990 : 397-416.

• « A Study of Buxu: Taoist Liturgical Hymn and Dance » in *Studies of Taoist Rituals and music of Today*. Pen-yeh Tsao and Daniel P.L. Law, ed. Chinese University of Hong Kong, 1990 : 110-120.

• « Progrès et régression, ou l'immortalité sans peine » in *Pistes*, n° 2. Paris, 1990 : 61-72

Autres activités du directeur d'études

• Directeur de l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France (depuis novembre 1989).

• Directeur du Projet Tao-tsang de la Fondation européenne de la science.

• Membre du bureau de la Commission « Langues et civilisations orientales » (n° 44) du CNRS.

• Directeur du Centre de documentation et d'étude du taoïsme de l'EPHE.

• Membre du Conseil scientifique de l'Ecole française d'Extrême-Orient.